

Nantes, le 16 août 2022

Aux curés

Chers frères,

Mgr Eric de Moulin-Beaufort, président de la Conférence des Evêques de France, avait proposé que soit lue le 15 août, dans toutes les églises de France, la lettre pastorale de Mgr Saliège sur la personne humaine dont nous célébrons cette année le 80^{ème} anniversaire. Je vous en rappelle le contexte :

Le 8 août 1942, un convoi de Juifs étrangers, formé " *de malades, de vieillards et d'infirmes* ", quitte à pied le camp du Récébédou, près de Toulouse, et gagne la gare voisine de Portet-Saint-Simon où l'attend un train de onze wagons. " *Des scènes lamentables ont lieu* ", des tentatives de suicide, des crises de folie. Une catholique fervente, Thérèse Dauty, assistante sociale auprès des étrangers, décrit la situation dans un rapport qu'elle fait parvenir à monseigneur Saliège. Le 10 août, un deuxième convoi est formé qui donne lieu à de nouvelles manifestations tragiques. Témoins ou informés de ces faits, des représentants des Œuvres rédigent un rapport confidentiel qui est également transmis à l'archevêque.

Le dimanche 23 août 1942, monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse, fait lire dans les églises du diocèse une lettre de protestation, où il rappelle que " *les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille*". Cette lettre pastorale a un grand retentissement dans l'opinion. Elle est reprise et diffusée par la radio de Londres et par la presse clandestine de la Résistance. C'est la première prise de position publique en faveur des Juifs. Elle dénonce des aspects jusque-là cachés ou ignorés de la politique de Vichy, ceux de l'exclusion et de l'antisémitisme d'Etat. Elle amorce un virage plus critique dans les positions d'une partie de l'Eglise, comme en témoigne également la lettre pastorale de monseigneur Théas, l'évêque de Montauban, qui est lue dans toutes les églises de son diocèse le 30 août 1942 : " *Les mesures antisémites actuelles sont un mépris de la dignité humaine, une violation des droits les plus sacrés de la personne et de la famille.* "

Mgr de Moulin-Beaufort justifiait ainsi sa demande : « *Dans une telle parole et de tels actes vibre la sainteté ordinaire qui se consume au jour le jour dans le don de soi et se tient prête à se donner tout d'un coup lorsqu'il le faut ; la sainteté ordinaire et extraordinaire qui sait se faire hospitalité lorsqu'il le faut. Il me faut le dire encore : l'âme du cardinal Saliège était indemne de tout antisémitisme et il y a encore trop d'antisémitisme, caché ou non, dans notre pays ; le Christ de l'abjection, il pourrait être aussi dans des personnes âgées qui sentiraient peser sur elles l'attente de l'euthanasie, si celle-ci venait à être légalisée dans notre pays ; le Christ de l'abjection, il est assurément déjà dans les migrants clandestins ou non que l'Etat et notre société peinent à accueillir en les considérant comme des frères ou des sœurs à respecter.*

Le 15 août prochain, nous pourrons rendre grâce à Dieu pour la protection de notre Dame sur notre pays et en renouveler la consécration, en suppliant pour que de nombreux Saliège ou Théas se lèvent, de nombreuses Thérèse Dauty, lorsqu'il le faut. Et nous reconnaissons volontiers l'œuvre de Dieu en tant de non-chrétiens ou de peu chrétiens qui ont su ou savent aussi trouver le geste ou la parole qui amènent de la vie et de l'amour là où la peur et la haine pourraient l'emporter. Notre pays ne se définit pas par la nostalgie de ses grandeurs passées, il ne se grandit pas en prétendant s'entourer de murs, il ne se grandirait pas non plus s'il en venait à renoncer à accompagner les êtres humains jusqu'au bout de leur vie en les entourant de fraternité au profit d'une mort prétendument douce. Notre pays est vivant lorsqu'il porte au milieu des nations la voix du respect de toute personne humaine et de l'espoir de pouvoir nouer une alliance avec elle. Il est vivant dans les personnes qui s'y lèvent pour y vivre de ce respect et de cet espoir. »

Je n'ai pas relayé cette demande du président de la CEF pour le 15 août, faute de temps pour le faire, également parce que je pense que la fête de l'Assomption se suffit à elle-même sans avoir à y ajouter telle ou telle intention supplémentaire. Néanmoins, je crois essentiel de faire œuvre de mémoire et, en ces temps pour le moins troublés que notre pays traverse, je crois également essentiel de rappeler l'engagement de l'Eglise pour le respect de la vie et l'accueil inconditionnel de toute personne humaine quelle qu'elle soit.

Aussi, je vous invite à lire la lettre pastorale de Mgr Saliège lors des messes du dimanche 21 ou 28 août qui sont les dimanches les plus proches de la date de sa proclamation dans les églises du diocèse de Toulouse, le dimanche 23 août 1942. Je crois qu'avec les éléments ci-dessus, vous disposez du nécessaire pour la présenter aux fidèles, avant qu'il n'en soit fait lecture.

Par avance je vous en remercie, et je vous assure de ma confiance et de ma fidélité. Belle fin d'été à vous,

Fraternellement,



+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes